

Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **17 (1884)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

THÉOLOGIE

E. DE PRESSENSÉ. — LES ORIGINES ¹.

Nous regrettons vivement que des circonstances tout indépendantes de notre volonté nous aient empêché d'annoncer plus tôt ce bel ouvrage aux lecteurs de la *Revue*. Une seule chose nous console de ce retard, c'est que le livre de M. de Pressensé n'avait pas besoin de notre recommandation pour être bien accueilli. Le remarquable succès qu'il a eu, et qu'attestent les quatre éditions qui en ont paru dans le courant d'une seule année, en est une preuve aussi réjouissante que décisive. Il faut se féliciter hautement, en effet, par le temps de littérature légère, pour ne rien dire de plus, où nous vivons, de voir un livre aussi sérieux, et qui plus est, un livre écrit par un théologien protestant, trouver dans les pays de langue française un aussi grand nombre de lecteurs.

Nous n'avons pas besoin, pensons-nous, d'en exposer en détail le contenu ; la plupart de ceux sous les yeux de qui tomberont ces lignes le connaissent sans doute déjà. Il se divise en quatre livres traitant successivement le problème de la connaissance, le problème cosmologique, le problème anthropologique, les origines de la morale et de la religion ou ce que l'on pourrait appeler le problème moral. Dans la première partie l'auteur passe en revue et discute les diverses théories proposées relativement à l'origine des idées, en particulier de l'idée de cause et plus spécialement de celle de la cause première, et il cherche à établir l'absolue néces-

¹ *Les origines*, par E. de Pressensé. 1 vol. in-8 de XV et 560 pages Paris, Fischbacher, 1883.

sité de celle-ci. Dans la seconde, appliquant le principe de causalité à l'étude des grands problèmes que soulève l'existence du monde, il montre, en opposition aux théories du matérialisme antique, du monisme contemporain et de la philosophie de l'Inconscient, que l'origine des choses doit être cherchée dans la volonté libre d'un être intelligent. Dans la troisième, il traite les questions relatives aux éléments qui constituent l'être humain, aux rapports de la pensée et de la matière dans l'homme, à l'intelligence dans ses relations avec l'instinct animal, à la volonté dans ses relations avec les causes qui paraissent la déterminer, à la liberté enfin, et il combat les objections formulées au nom du déterminisme matérialiste et de la sociologie positiviste. La quatrième comprend les sujets suivants : la morale de l'intérêt et la morale du devoir, l'art, la nature et l'origine de la religion, l'homme primitif.

Il suffit de ces indications pour montrer quel champ immense a embrassé la pensée de l'auteur et combien sont variés et dignes d'intérêt les objets sur lesquels elle s'est portée. Résumé de vastes lectures, fruit de longues méditations, cet ouvrage est en quelque sorte l'exposé général des convictions philosophiques et religieuses de l'écrivain ; il est en même temps une véritable encyclopédie, écrite au point de vue du spiritualisme chrétien, de toutes les questions qu'a soulevées la philosophie moderne. Aussi voudrions-nous le voir entre les mains non seulement des théologiens ou de ceux qui étudient la philosophie, mais de tous les hommes qui s'intéressent aux choses de l'esprit. Ajoutons que le ton élevé et digne qui y règne d'un bout à l'autre, la hauteur de vues qui le distingue, le souffle de vrai libéralisme scientifique qui y respire, en rendent la lecture attrayante et saine autant que l'étude en est instructive.

Si, après cela, il nous était permis de formuler quelques observations, voici ce que nous dirions. Il nous semble que ce qui fait un des mérites du livre, savoir le nombre et la variété des sujets traités, est en même temps un inconvénient. Il est impossible, en effet, de traiter à fond dans l'espace de 560 pages un nombre aussi considérable de questions, ni même de donner aux plus importantes toute l'attention qu'elles méritent. Ainsi la troisième partie et plus encore la quatrième, où il s'agit des plus graves problèmes

relatifs à la morale et à la religion, demanderaient à notre avis des développements plus approfondis et plus complets. Cela nous paraît s'appliquer en particulier au chapitre relatif à la nature de la religion. N'est-ce pas se contenter un peu trop aisément que de définir la religion « une tendance générale, dominante, de notre âme qui, s'emparant des éléments divins que renferment la raison spéculative, la raison pratique, le sentiment, les réunit, les fond dans une même synthèse, dans un même effort dont le résultat est la vie en Dieu. » (Pag. 449.) Ne serait-on pas en droit de réclamer une analyse plus rigoureuse et des déterminations plus précises ? D'autre part nous ne saurions admettre que la religion soit « la finalité par excellence. » (Pag. 450.) En effet, cela doit signifier sans doute que la religion est le but suprême auquel tout doit tendre dans la vie de l'homme. Or la religion n'est pas un but, si l'homme est avant tout un être libre et responsable ; elle est un moyen, le moyen par excellence, si l'on veut, mais toujours un moyen pour la réalisation du bien moral. C'est d'ailleurs la doctrine de l'Évangile qui propose à l'homme comme dernière fin la perfection (Math. V, 48) ou la sainteté (1 Pier. I, 15) et qui enseigne que l'homme a été créé de Dieu en J.-C. « pour les bonnes œuvres » (Eph. II, 10). Puis est-il exact de dire que « le sentiment religieux, saisi dans sa profondeur et dans sa généralité, comprend tout ensemble la conviction du péché et l'aspiration à la rédemption ? » (Pag. 463.) Il en résulterait que dans un monde sans péché la religion n'aurait pas de place. Enfin, a-t-on bien le droit d'affirmer que le monothéisme est le point de départ historique et le substrat commun de toute religion ? (Pag. 491 et suiv.) En tout cas il faudrait s'expliquer et dire de quel monothéisme on entend parler. Est-ce du monothéisme réfléchi et conscient des religions les plus pures, ou du monothéisme vague et inconscient qui adore sous des noms divers, mais sans en faire des individus différents, les puissances invisibles dont l'homme dépend, ce que M. Max Muller appelle l'*hénouthéisme*¹ ?

Quoi qu'il en soit, il nous paraît qu'il y aurait eu avantage à embrasser un moins grand nombre de questions, afin de pouvoir

¹ *Origine et développement de la religion*, etc. Trad. Darmesteter, pag. 246 et suivantes.

discuter chacune d'elles et surtout les plus graves avec tous les développements qu'elles comportent. Peut-être aurait-il fallu, à ce compte, retrancher le livre I^{er}, l'étude du problème de la connaissance, qui est peut-être la partie la plus travaillée et la plus originale du livre, il est vrai, mais qui ne se rattache qu'indirectement à la question des origines.

Nous voudrions voir aussi le problème anthropologique traité avec plus d'ampleur : il en vaut certes la peine, et ce qu'en dit l'auteur fait regretter qu'il n'en ait pas dit davantage. Il fait preuve d'une impartialité qu'on ne rencontre pas toujours, tant s'en faut, chez les théologiens, et distingue avec beaucoup de justesse dans la doctrine évolutionniste l'hypothèse scientifique qui n'est point en contradiction avec le spiritualisme, et la philosophie matérialiste que trop souvent on y a indûment associée. Mais nous aurions aimé rencontrer une critique plus complète de l'hypothèse elle-même. Il y a dans la manière dont elle est présentée par Darwin nombre de lacunes, d'affirmations sans preuve, de cercles vicieux qu'il vaut la peine de signaler. Cela ne prouve pas nécessairement que la pensée dominante du système soit fausse, mais cela prouve à tout le moins que le système ne peut pas prétendre encore à la rigueur scientifique qu'on lui attribue souvent. La base sur laquelle Darwin fait reposer toute son argumentation, les expériences faites par la sélection artificielle, est excessivement fragile : quoi de plus hasardé que d'expliquer les procédés de la nature par ceux de la réflexion humaine ! Qui ne voit d'ailleurs que les résultats de la sélection artificielle sont loin de rien prouver en faveur de la transformation des espèces, puisque les êtres que l'homme est parvenu à modifier à force d'attention et de soins tendent à reprendre leur nature première dès qu'ils sont laissés à eux-mêmes ! Les données embryologiques de M. Haeckel ne sont rien moins que certaines et l'on sait les observations sévères dont les planches qui accompagnent son traité d'anthropogénie ont été l'objet, même de la part de savants fort peu suspects de partialité en faveur des théologiens. La notion du hasard, ou d'un mélange de hasard et de nécessité, comme on dit souvent, à laquelle on en appelle pour expliquer le monde, mérite qu'on s'y arrête pour l'examiner de près et montrer l'inanité d'un fantôme qui n'est,

après tout, qu'un nom pompeux donné à notre ignorance. D'autre part, il y a certaines objections dont l'auteur nous semble ne pas avoir assez tenu compte. Ainsi celle qui oppose le fait de la douleur à la doctrine d'après laquelle le monde est l'œuvre d'un esprit sage et bon, ainsi celle qu'on tire de l'imperfection relative des organes qui, dit-on, ne sont point, comme on l'a prétendu longtemps, les meilleurs possibles.

Mais nous ne voulons pas poursuivre. On ne pouvait pas tout dire, nous nous hâtons de le reconnaître, et nous aimons mieux remercier encore une fois le savant et sympathique auteur que de lui chercher chicane. Qu'il nous soit permis seulement de relever pour finir quelques incorrections de détail et quelques erreurs typographiques qui subsistent encore malgré les corrections apportées déjà à cet égard au texte de la 1^{re} édition. M. du Bois-Reymond n'a pas écrit dans la brochure citée p. 14, *ignoremus*, mais *ignorabimus* ; le nom de M. Haeckel est encore trop souvent écrit Hoeckel, ainsi p. VIII, 210, 211, alternant avec l'orthographe exacte ; on trouve p. 326, note, *samtliche Werke* pour *sämtliche Werke* ; p. 343, note, *Korper* pour *Körper*. Il sera aisé de faire disparaître ces taches légères dans une prochaine édition. C'est dire que nous comptons bien que la 4^e n'est pas la dernière, et c'est, nous semble-t-il, le meilleur éloge qu'on puisse faire de ce beau et bon livre. H. D.

PHILOSOPHIE

ALFRED WEBER. — HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE EUROPÉENNE ¹.

Deux préfaces qui précèdent cet ouvrage font connaître les modifications qui se sont accomplies dans le point de vue de l'auteur d'une édition à l'autre. Dans la préface de la seconde édition M. Weber se donne comme le représentant de l'*idéalisme con-*

¹ *Histoire de la philosophie européenne* par Alfred Weber professeur à l'université de Strasbourg. Troisième édition entièrement refondue. Paris, librairie Fischbacher, rue de Seine, 33.